



RENCONTRES ANIMATION FORMATION

Du 21 au 22 novembre 2013

Angoulême

Organisation générale :

Pôle Image Magelis
Service Formation - Recherche
Géraldine Zannier : Directrice Formation
Recherche
Cécilia Oddos : Assistante
3 rue de la Charente – 16000 Angoulême
Tél. : +33 (0)5 45 38 51 58 -
info@rencontres-animation-formation.org
www.rencontres-animation-formation.org

Conception éditoriale :

René Broca

Relations presse :

Stéphane Malagnac
Prop'OSE
Tél. : +33 (0)6 11 83 83 74
E-mail : smalagnac@prop-ose.fr
www.smalagnac.com



Les Rencontres Animation Formation d'Angoulême se dérouleront les 21 et 22 novembre 2013 à Angoulême.

Elles sont organisées par le Pôle Image Magelis en partenariat avec le CNC, le SPFA, la CPNEF-AV, l'OPMQ-AV, l'AFDAS, AUDIENS et la FICAM

L'objectif de cette manifestation annuelle est de faire vivre un lieu de rencontres, d'échanges et d'information mutuelle pour les écoles d'animation, les entreprises du secteur et les institutions concernées.

Les Rencontres Animation Formation, organisées chaque année pendant deux jours au mois de novembre permettent de confronter la richesse de l'offre pédagogique et la diversité des pratiques professionnelles, de faire le point sur la situation de l'emploi, ainsi que sur les évolutions techniques et organisationnelles.

<http://www.rencontres-animation-formation.org>

Programme des journées

Jeudi 21 novembre

9H00	Accueil-café
9H45	Discours de bienvenue
10H00	Introduction : René Broca
10H15 – 12h15	Les chiffres du secteur
12H15 – 12H45	Les enjeux de la « Communication cinéma » de la Commission Européenne
<i>13H00 – 14H30</i>	<i>Déjeuner</i>
14H30 – 16H30	Table ronde : L'emploi dans l'animation : état des lieux et anticipation des évolutions
16H45 – 18H15	Peut-on développer les formations en alternance pour l'animation ?

Vendredi 22 novembre

9H30 – 10H45	Eclairage étranger : Le département animation de l'Ecole des Arts Visuels de La Cambre
11H00 – 12H15	Etudes de cas comparées : structures de coûts et de fabrication de deux séries TV
12H15 – 12H45	RECA: Questions et réponses
<i>12H45 – 14H15</i>	<i>Déjeuner</i>
14H30 – 16H30	Pipelines de production alternatifs : enjeux et contraintes
16H30 – 16H45	Premières conclusions et débat général

Bilan et perspectives des Rencontres Animation Formation

Mises en place en 2009, les Rencontres Animation Formation (RAF) ont pour objectif d'offrir aux acteurs du secteur de l'animation - écoles, professionnels et institutionnels - un espace pour échanger sur des problématiques communes : qualité des formations, conditions d'emploi, évolutions des métiers et des outils.

En quatre éditions, de nombreuses problématiques ont été abordées. Certains chantiers ont été finalisés d'une édition à l'autre, d'autres sont encore en cours de réalisation.

Ce document a pour objet de dresser un bilan des chantiers engagés depuis la création des Rencontres Animation Formation. Il ne s'agit pas de faire la synthèse de documents existants (pour les télécharger, rendez-vous sur le site puis cliquez sur chaque édition) mais de faire le point sur ce qui a été réalisé jusqu'à maintenant, ce qu'il reste encore à mettre en œuvre, tout en ouvrant des perspectives de réflexion pour les éditions à venir.

<p style="text-align: center;">LA MISE EN PLACE D'UN RESEAU DE PARTENAIRES ET LA CREATION DU RECA</p>
--

RAF : un partenariat exemplaire

Les Rencontres Animation Formation sont nées de la volonté de plusieurs partenaires du secteur de l'animation de créer un espace d'échanges - d'informations, de statistiques, de points de vue, de retours d'expérience - permettant une meilleure appréhension des défis auxquels sont et seront confrontés les futurs diplômés dans leur vie professionnelle.

Organisées par le pôle Image Magelis, fortement impliqué dans le domaine de l'éducation à l'image via son Campus Image (qui regroupe 8 écoles et un millier d'étudiants à Angoulême), les RAF ont reçu le soutien du CNC, du SPFA, de la CPNEF-AV, de l'OPMQ-AV, de l'AFDAS, d'AUDIENS et de la FICAM. Depuis 4 ans, la manifestation est portée par chacun de ces partenaires, engageant un dialogue constructif débouchant sur la mise en place d'outils statistiques croisés (économiques, sociaux) dans un esprit de concertation permanent.

Les RAF ont permis d'impulser une dynamique vertueuse d'échanges et de collaboration non pas uniquement entre professionnels et écoles mais aussi avec les organismes institutionnels. Syndicats patronaux et de salariés, fonds d'assurance formation, groupe de protection sociale et même, collectivités territoriales sont tous réunis en un même espace-temps pour travailler de concert et apporter des réponses claires aux enjeux actuels et futurs du secteur de l'animation.

L'une des initiatives remarquables des RAF est la session dite « des chiffres du secteur » qui offre, par le biais des présentations successives du SPFA, du CNC, d'Audiens et de l'Afdas, une vision synthétique du marché, de l'emploi, des rémunérations ou encore des modes de prise en charge des actions de formation et de professionnalisation. Edition après édition,

les données brutes ont été affinées, croisées pour permettre une lecture plus précise des indicateurs du secteur.

Faire coïncider attentes des professionnels et filières de formation

L'ambition première est de permettre un dialogue qui respecte deux légitimités également nécessaires mais parfois difficiles à accorder : celle du temps long de la formation et celle de la mise à disposition de compétences rapidement opérationnelles.

Plusieurs représentants d'écoles ont insisté, lors de l'édition 2009, sur la nécessité d'« enseigner les fondamentaux ». Sont réaffirmées la primauté du métier sur l'outil, l'importance de développer une sensibilité artistique, la nécessité d'apprendre à travailler dans un cadre collectif, mais aussi la technicité associée à ces métiers.

Les écoles revendiquent leur caractère professionnalisant, intègrent la notion de productivité, tout en aspirant à une meilleure vision des besoins du secteur. La coexistence nécessaire de formations de durées différentes est largement exprimée au regard de la versatilité des projets, particulièrement dans un secteur artistique.

Le besoin exprimé par de nombreux professionnels est celui d'intégrer dans leurs équipes des « exécutants talentueux ». Les ingrédients : culture et technicité.

Le taux de placement, longtemps considéré comme l'étalon ultime pour asseoir la position d'une école, ne peut être un indicateur suffisant. Tout le monde relève la volatilité du secteur – due notamment au régime particulier de l'intermittence – et plusieurs plaident pour une évaluation sur le long terme, supposant une collaboration étroite entre formations et professionnels.

Le débat a été l'occasion pour un représentant local du Pôle Emploi de poser la question de la cohérence et de la complémentarité entre formation initiale et formation professionnelle continue.

La création du RECA en 2011 : les écoles parlent d'une même voix

Point d'orgue de la première édition, la mise en place d'un réseau des écoles de cinéma d'animation a rencontré une adhésion unanime tant de la part des structures de formation que des professionnels présents. Pour Véronique Lable, des Gobelins, « Nous devons apprendre à nous connaître et à travailler ensemble ; nous devons aussi nous faire connaître et reconnaître. Un réseau permettra de se faire entendre plus facilement par les ministères et les institutions, et aussi de se faire entendre à l'étranger. »

Bruno Gaumetou, de Neomis Animation, le confirmait : « Un réseau des écoles est vital pour les entreprises également. »

En 2011, le RECA est officiellement créé. Il regroupe deux ans plus tard **22 écoles françaises** de cinéma d'animation qui font l'objet d'une **reconnaissance incontestable par le milieu professionnel**, en France et à l'étranger. Sa création a été accompagnée et soutenue par le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC), par les syndicats d'employeurs représentatifs du secteur - le Syndicat des producteurs de films d'animation (SPFA) et la Fédération des industries du cinéma, de l'audiovisuel et du multimédia (FICAM) - ainsi que par le Pôle Image Magelis à Angoulême.

Trois objectifs sont à retenir :

- **Communiquer une information fiable sur l'offre de formation à l'animation**, à destination des familles, des futurs étudiants et des organismes d'orientation. Cette clarification était devenue indispensable dans un paysage d'ensemble caractérisé par une offre surabondante et par la confusion des critères d'appréciation des formations proposées. Les membres du RECA s'engagent à délivrer une information claire et vérifiée sur les contenus et modalités de leurs formations. Ils sont signataires d'une Charte affirmant leur **volonté commune de mettre au cœur de leur action le développement des capacités techniques et artistiques des étudiants**, dans le cadre d'une pratique pédagogique sincère dans ses objectifs et transparente dans ses moyens.
- **Soutenir un dialogue constructif avec l'ensemble du milieu professionnel**, dans la perspective de développer les conditions les plus favorables à l'avenir professionnel des étudiants.
- **Être un interlocuteur permanent des institutions et organismes concernés** par les logiques de formation et d'emploi dans le secteur de l'animation.

FORMATION PROFESSIONNELLE CONTINUE (FPC) : UN VERITABLE ENJEU

Si, en théorie, tous les professionnels s'accordent sur la nécessité et la pertinence de la FPC, la réalité montre un visage plus nuancé.

En 2010, le constat est sévère : on y relève « une dichotomie entre la formation initiale, abondante et de qualité, et la formation professionnelle, opaque et souffrant d'une absence totale de pilotage », selon Philippe Couteux de la CFDT, alors que « la formation professionnelle continue est l'outil privilégié de la mise à jour et de l'élargissement des compétences des salariés, et donc d'accompagnement dans les mutations technologiques et dans les choix personnels d'évolution, voire de reconversion. »

Pour la plupart des studios, la formation professionnelle continue est très intéressante... mais ne convient guère à leurs approches métier ; lors de la première table ronde sur le sujet, certains en dénonçaient même l'illusion, les impératifs quotidiens de la production venant à tout moment contrarier l'action de formation...

Une offre hétérogène, « à la carte » et dans l'urgence

Dès 2009, Kris Ludhor (Afdas) a évoqué les grandes lignes du dispositif de FPC : avec huit itinéraires différents pour accéder à la formation, le secteur de l'animation représente environ 3,6 M€ en termes de collecte, mais 8 M€ en termes de charges de formation. La création du FPSPP (Fonds paritaire de sécurisation des parcours professionnels), qui succède au FUP (Fonds unique de péréquation) et qui a vu ses missions s'élargir comptait alors pour 13 % du budget Afdas (soit 13 % en moins pour l'Afdas).

Côté studios, on a pointé à plusieurs reprises « l'existence de guichets différents et les problèmes associés de gestion de populations très hétérogènes ». La question du **guichet unique** a été posée publiquement, et a bénéficié d'une attention positive des représentants nationaux et régionaux de l'Afdas, comme de responsables territoriaux.

Quelques initiatives ont été mises en place au niveau régional. Ainsi, le Pôle de compétitivité Imaginove a mis en place en Région Rhône-Alpes un programme d'accompagnement à la FPC pour les membres d'Imaginove (Imaginove Compétences). Ont été créées des formations adaptées (cofinancées à 50 % par l'Etat) : transversales ou spécifiques (motion capture, notamment). Soit environ mille heures de formation par an. Pour la FPC, Imaginove travaille entre autres avec les écoles de formation initiale (la Poudrière, notamment). Imaginove agit comme une interface entre l'Afdas et les entreprises de la région.

En Poitou-Charentes, il existe un accord-cadre régional pour les métiers du spectacle : un accord régional avec Pôle Emploi offre la possibilité de mise en place de formations sur demande ; un accord régional avec l'Afdas permet le cofinancement de FPC dans le domaine des métiers du spectacle.

ArtFX, basée à Montpellier, a appelé à une réflexion globale menée avec les entreprises, qui permettrait d'anticiper les besoins, et de mieux monter les financements. Actuellement, la plupart des formations se créent « au dernier moment et en fonction d'une demande qui, en outre, varie énormément selon le profil des sociétés et des demandeurs – parfois freelance. En 2010, l'école exprimait le regret de devoir fonctionner en prestataire, et de ne pouvoir s'inscrire dans une logique de collaboration. En réponse à ce constat, le LISAA a proposé que les studios puissent faire un inventaire des axes de formation pertinents, à partir duquel il deviendrait possible de proposer des programmes de formation continue adaptés.

Contrats de professionnalisation : une solution insuffisamment prise en compte

Cette absence de vision stratégique des entreprises est pointée par l'Afdas qui estime également que les entreprises ont insuffisamment recours aux Contrats de Professionnalisation et aux Périodes de Professionnalisation, qui pourraient se révéler adaptés à certains besoins exprimés. L'ignorance de ces dispositifs semble répandue parmi les entreprises... Pour autant, Kris Ludhor estime que « les choses bougent ; on note l'amorce d'une meilleure synchronisation entre Pôle Emploi et l'Afdas sur certains projets de formation concernant des intermittents du spectacle, et une collaboration fluidifiée grâce notamment à la création d'un nouveau dispositif, la POE : la préparation opérationnelle à l'emploi ».

L'implication des éditeurs de logiciels est largement souhaitée : le triangle de la FPC (financeur, formateur, studio) devrait devenir un quadrilatère avec l'adjonction de l'éditeur de logiciels. L'hypothèse est avancée d'un pourcentage du prix de vente des logiciels qui aille à la FPC...

Enfin, il semble nécessaire que les structures de formation initiale s'approprient les problématiques de formation continue. « Des initiatives ont été prises, mais », regrette-t-il, « certaines ont avorté faute de réponse des populations concernées ».

L'Afdas a enfin exprimé son souhait de renouer une collaboration avec le CNC pour les co-financements, auquel le CNC a répondu positivement, sous condition d'une clarification préalable du paysage de la formation. Le SPFA abonde dans ce sens, en faveur d'une coproduction de la FPC impliquant également la branche, et insistant sur la notion de formations sur-mesure.

La FPC pour pérenniser l'emploi

La Formation Professionnelle Continue a ce mérite essentiel de garder un contact avec des gens qui ont travaillé avec le studio et de les faire évoluer. C'est la condition de leur maintien dans le secteur.

Il faut dire que le secteur souffre d'un déséquilibre flagrant de la pyramide des âges : 75% des salariés ont moins de 40 ans. On dénombre environ 5000 salariés dans le secteur (chiffres Audiens 2010) à forte majorité masculine, qu'il s'agisse des personnels engagés sur une durée déterminée – plus de 70% - ou permanents – 55%. « Au niveau des postes non cadres », souligne Audiens, « la féminisation a été telle que la tendance s'est progressivement inversée (46% de femmes en 2004 et 56% en 2010). Sur les postes de cadres, initialement plus occupés par des hommes, la part des femmes a augmenté de 8 points. Les femmes sont encore très minoritaires en 2010 avec 39% des effectifs ».

L'étude d'Audiens pointe également le fait que les salariés sont très jeunes : plus de 3 salariés à durée déterminée sur 4 ont moins de 40 ans. Idem du côté des permanents mais de façon moins marquée : 67% ont moins de 40 ans en 2010 avec un âge moyen en légère hausse (35,7 ans en 2010 versus 33,2 ans en 2004).

Mettre en place un réel environnement propice à la FPC permettrait non seulement de pérenniser l'emploi pour les « plus âgés », de structurer les entreprises autour de l'expérience autant que de l'expertise et d'accroître les passerelles entre « anciens » et « jeunes diplômés » autour d'outils et d'apprentissages communs.

MIEUX CONNAITRE LES PIPELINES ET LES METIERS

Les RAF ont également contribué à mettre en lumière l'évolution des pipelines de fabrication des studios et la nécessaire adaptation des formations.

Ecrire pour l'image : une évidence

L'écriture est la clé de voûte de tout projet. Bon nombre de participants ont souligné la nécessité de mettre en place des initiations à l'écriture, au moins pour le réalisateur et le storyboarder. A l'inverse, le manque de formation technique pour les scénaristes est flagrant ce qui hypothèque l'appréhension générale de la chaîne de fabrication. Pour France Télévisions, le dialogue est trop rare entre l'approche littéraire et l'approche graphique : le scénariste ne lit pas de storyboard et le storyboarder ne discute pas de scénario.

Face à ce constat unanime, plusieurs structures de formation ont fait part de leur projet de créer des formations spécifiques d'une part, d'intégrer l'écriture dans le cursus général d'autre part. Les débouchés le justifieraient et le besoin professionnel n'est pas contestable.

Ne pas perdre le storyboard

Plusieurs témoignages, d'auteurs et de storyboarders notamment, ont fait état de dysfonctionnements récurrents dans l'organisation de la préproduction en série TV : scénarios inadéquats, packs graphiques lacunaires, défaut général de communication entre les différents intervenants.

Le storyboard a fait l'objet de nombreuses observations, souvent alarmantes : réduction de son importance au profit de l'animation, voire, dans un avenir proche pour certains, de la prévisualisation. Une majorité d'intervenants, représentant écoles comme studios,

réaffirment cependant son importance cruciale, comme « synthèse des choix éditoriaux » et « moment de maturation où on peut – doit – rassembler les intervenants ».

Les écoles ont été engagées à poursuivre, voire à amplifier, leur effort de formation au storyboard. Les formateurs insistent sur la maturité exigée par l'exercice du storyboard, qu'on ne peut sauf exception attendre d'un jeune diplômé. D'où l'importance des stages et, en général, d'une période d'imprégnation en studio au côté de professionnels chevronnés. Il est par ailleurs relevé que cette étape est vouée à intégrer de nouvelles connaissances, articulées autour de l'utilisation d'outils 3D.

Layout : une étape de production et un outil de formation

L'importance du layout a été réaffirmée par Thomas Debitus (L'Atelier) : « un outil excellent pour amener les élèves au storyboard : ils se concentrent sur un plan, apprennent la composition, la caméra, et nous accompagnons cet apprentissage par un discours qui dit que chaque étape doit faciliter le travail de l'étape suivante ».

Le son : restons à l'écoute

Le son, étape majeure de la production d'une œuvre, est trop souvent mal appréhendé et ce, dès la formation. Les budgets sont insuffisants : en série, 2 à 3% du budget global, alors que « le son, c'est 50% du spectacle », a précisé Bruno Seznec, de Piste Rouge. Chaque élément sonore compte : création de la qualité acoustique du lieu dans lequel le personnage devra parler, indication du sens de la scène par les dialogues ; intention d'ambiance apportée par la musique ; apports des effets et les bruitages : indiquer une datation, une situation géographique, exprimer le hors-champ...

Son apprentissage, dans une optique pratique, dans les cursus Image des écoles permettrait une meilleure appréhension de l'intégralité de la chaîne de fabrication.

Editeurs de logiciels et formation : une relation à construire

L'importance des logiciels dans la chaîne de fabrication n'est pas à démontrer. Cependant, de nombreuses voix se sont élevées pour exprimer une volonté de dialogue. Le RECA s'est saisi de cette question en faisant valoir 2 points essentiels.

1. La nécessité d'une information régulière de la part des éditeurs sur leurs stratégies de développement, de manière à pouvoir appréhender l'évolution des outils à échéance de plusieurs années, correspondant aux durées de formation (de 2 à 5 ans). Corollaire obligé de cette information, une aide des éditeurs à la formation des formateurs, dimension essentielle d'une proposition pédagogique efficace.
2. L'opacité et la disparité des offres commerciales, illisibles en général et exagérément variables d'une école à l'autre (dans un rapport de 1 à 10). Ils ont révélé que les coûts d'acquisition des logiciels pour les écoles s'établissaient à quelque 20% des charges, ce qui est considérable. Plusieurs écoles ont par ailleurs insisté sur l'obligation qui est la leur de former sur plusieurs outils et plusieurs configurations de pipelines pour répondre à la diversité – et à la complexité croissante – de la pratique des studios.

Les formations membres du RECA forment chaque année quelque 500 nouveaux professionnels, qui ont vocation à être des utilisateurs, des prescripteurs, parfois des développeurs. Cette réalité doit être pleinement prise en compte par les éditeurs. Certains ont déjà réagi de façon positive, Autodesk en premier lieu.

L'hypothèse de pipelines intégrant des logiciels libres est désormais évoquée comme alternative à cette dépendance de fait. Reste à déterminer leur adéquation aux exigences des productions.

RETOURS D'EXPERIENCE ET OUVERTURE INTERNATIONALE

Les RAF sont également l'occasion d'ouvrir des perspectives au-delà des frontières nationales avec le point de vue de structures de formation étrangères et de studios de production, souvent confrontées à des challenges sinon identiques du moins fortement similaires. Pour les studios, l'une des solutions est de s'adosser à un centre de formation pour développer, en étroite collaboration, des cursus spécifiques répondant totalement aux besoins du studio. Le bénéfice est double : permettre aux étudiants d'acquérir un bagage technique en phase avec l'un des plus gros studios d'animation au monde ; assurer ce dernier d'avoir un pool de compétences immédiatement opérationnel.

Points de vue croisés : Dreamworks, Framestore et Animation Workshop (Viborg)

Shelley Page, responsable de la prospective internationale pour **Dreamworks Animation**, a exposé en 2012 les enjeux de recrutement liés à l'implantation internationale du studio, notamment en Inde et en Chine, puis apporte un éclairage sur le programme Animation Mentor et sur la situation de la formation au Royaume-Uni.

Les compétences recherchées par Dreamworks Animation supposent classiquement l'excellence artistique et technique : s'y ajoutent la capacité à porter un regard critique sur son propre travail, une bonne gestion du temps, l'aptitude à apprendre tout au long de sa carrière, à travailler en équipe, à entendre les critiques, à encadrer.

Elle note, sur la période récente, un (relatif) « retour de la polyvalence », comprise comme l'aptitude à changer d'environnement artistique, technique, voire géographique. Le paysage britannique de la formation semble marqué par une polarisation entre, d'un côté, une approche très académique, de l'autre des programmes dédiés de formation technique.

Il semble s'être perdu ce qui a fait longtemps la réputation du Royaume-Uni : la capacité à créer des personnages d'animation. On note cependant une nouveauté encourageante : sous l'impulsion des professionnels, une réflexion est en cours sur les contenus de formation souhaités, de même que s'exprime une prise de conscience de l'intérêt de produire des compétences localement.

Créé en 2003, Animation Mentor est un programme de télé-enseignement de l'animation de personnages sur 18 mois, qui rompt avec le modèle classique des formations en 3 ou 4 ans. 15 des 37 animateurs recrutés par Dreamworks depuis 2005 ont été formés par Animation Mentor, et 12 animateurs de Dreamworks Animation enseignent à Animation Mentor.

En liaison avec ses implantations asiatiques, dont le projet Oriental Dreamworks, qui doit employer 2000 personnes à Shanghaï, le studio « exporte » aussi des programmes de formation à des compétences plus techniques dans diverses écoles, en Inde notamment, et développe des partenariats en Chine avec des écoles locales, qui progressent. Il suit aussi de façon privilégiée des étudiants indiens ou chinois qui étudient dans des écoles européennes, dans des proportions croissantes.

Framestore, l'une des plus importantes sociétés de postproduction et d'effets visuels de Soho, a également des établissements à New York, Los Angeles, Montréal, et emploie aujourd'hui quelque 750 personnes. Le studio a pris l'initiative de créer à Bournemouth un nouveau studio pour des jeunes diplômés, issus majoritairement de l'Université de Bournemouth. Au terme d'une sélection rigoureuse (plus de 200 candidats), 26 jeunes professionnels initialement, et désormais 40, sont concernés. Il leur est donné l'opportunité de s'aguerrir à des postes de juniors, avec l'opportunité de rejoindre les autres studios Framestore, voire d'autres studios de postproduction. Jonathan Turner, lui-même ancien enseignant de l'Université de Bournemouth et premier responsable de la nouvelle structure, y voit une solution également profitable à l'Université et au studio.

Dans une perspective plus large, **l'Animation Workshop de Viborg** a établi une pédagogie très concrète. Ecole de référence en Europe et dans le monde, elle se caractérise par un double souci : celui de rendre ses étudiants pleinement conscients des contraintes de la production et donc capables d'adapter les techniques aux moyens budgétaires et aux délais ; celui de former, non pas seulement des techniciens compétents, mais des individus équilibrés, intellectuellement, culturellement et psychologiquement capables de tirer le meilleur parti de leur talent et de leur savoir-faire.

POUR ALLER PLUS LOIN

En quatre éditions, les Rencontres Animation Formation ont permis de nombreuses avancées, dont la principale est la pérennisation d'un rendez-vous privilégié entre professionnels, institutionnels et écoles du secteur de l'animation. Pour autant, certains sujets nécessitent encore d'être approfondis, faute de réponses suffisantes, d'adéquation entre difficultés et solutions ; par ailleurs, de nouveaux enjeux apparaissent.

Il reste encore beaucoup à faire sur la formation continue, dans le sens d'une

- **structuration de l'offre et d'une meilleure**
- **anticipation par les entreprises ; sur le front de la formation initiale, au-delà des évolutions imposées par de nouveaux outils et des contenus inédits, une cartographie dynamique de l'offre de formation est encore à établir.**

Au-delà des exemples ponctuels, le défi reste, pour tous les acteurs, de réduire la tension entre l'ambition formatrice et le marché de l'emploi : leur stricte adéquation est impossible, mais doit pourtant être toujours recherchée.

Formation en alternance : « oui mais »

Sujet phare de l'édition 2013, la formation en alternance avait déjà fait l'objet d'une table ronde en 2011. Sans présumer des échanges de cette année, il est intéressant de se reporter aux interventions précédentes.

La formation en alternance est souvent (et encore) considérée avec réticence bien que, ces derniers temps, on ait sans doute pu constater une évolution positive, mais encore timide.

La CPNEF-AV relevait que ce principe était peu développé dans le cinéma et l'audiovisuel en général. Elle y attache cependant une importance extrême et souhaitait travailler à son développement. Les freins constatés en 2011 étaient de quatre ordres :

- une relative méconnaissance des dispositifs et des formations existants ;
- le caractère rigide de la formation, surtout en matière de contrat d'apprentissage, en considération du rythme de l'activité de l'entreprise de production ;
- une coordination insuffisante entre l'organisme de formation et l'entreprise ;
- l'aide insuffisante des organismes de formation à l'identification des entreprises par les jeunes.

L'alternance a cependant plusieurs avantages : la garantie d'une professionnalisation équilibrant théorie et pratique (préférée au stage) ; une meilleure insertion professionnelle, attestée par les chiffres au niveau national pour la totalité du secteur. Pour l'entreprise, il y a des avantages financiers via le contrat d'apprentissage. Enfin, l'alternance permet une plus grande diversité sociale grâce à l'absence de barrage financier.

Isart Digital, qui propose des formations en alternance, constate que tous les studios qui ont tenté l'alternance ont continué ensuite. Ils ont compris que s'impliquer très tôt dans l'accompagnement d'un étudiant permettait aussi une meilleure interaction entre l'entreprise et l'école, une meilleure adéquation entre leurs attentes et les contenus pédagogiques. L'alternance permet de mieux anticiper les besoins futurs des entreprises.

Mikros Image accueille régulièrement des jeunes dans ce cadre et s'en félicite. Pour l'entreprise, l'alternance implique une réflexion en amont sur les profils de postes à pourvoir. Elle nuance cependant son point de vue en arguant du fait que l'alternance est « gourmande en temps d'accompagnement, avec une période de démarrage relativement longue. Il y a aussi un coût en dehors du temps d'accompagnement : le stagiaire est rémunéré et n'est pas efficace en proportion, au moins pendant un temps ».

La durée de la formation permet d'apporter une valeur ajoutée technique et artistique et de favoriser l'intégration dans l'entreprise.

Un sujet à retrouver dans les Rencontres Animation Formation 2013

Le point de vue des professionnels

Nous avons choisi de donner la parole à des professionnels du secteur de l'animation afin qu'ils apportent leur point de vue sur les Rencontres Animation Formation, dont ils ont été parmi les premiers participants et intervenants.

Lionel Fages

Producteur, cofondateur CUBE Creative (www.cube-creative.fr/)

Depuis combien de temps êtes-vous présent aux RAF ?

Depuis la première année et je n'ai raté en tout et pour tout qu'une seule session. La première fois, j'y suis venu à titre personnel. En tant que cofondateur de CUBE, les questions de l'emploi et de la formation dans le domaine de l'animation font partie de mon quotidien. Donc, au seul énoncé de ces RAF, je me suis dit qu'il était important de voir ce qui allait s'y faire.

Vous êtes encore présent sur l'édition 2013. Qu'en retirez-vous chaque année ?

C'est un moment privilégié pour obtenir des informations sur l'état du marché, avec les chiffres du CNC et du SPFA, du métier via les différents thèmes abordés, le tout dans un cadre à la fois informel et très professionnel. A la différence d'autres événements avec une programmation, une affluence trop importantes, les RAF ont une dimension de proximité qui me convient parfaitement pour échanger.

Quels sont les sujets qui vous ont le plus intéressé depuis 2009 ?

Lorsque CUBE a entamé sa réflexion pour rapatrier nos séries d'importance en interne, la question d'optimisation des coûts d'un pipeline de fabrication, des différents métiers à prendre en compte s'est avérée cruciale. A ce titre, les sessions autour du storyboard ou de l'écriture étaient, pour moi, très importantes.

La notion de formation professionnelle continue est également au cœur de nos préoccupations. Les technologies évoluent rapidement et, soit nous faisons appel à des compétences extérieures, soit nous devons nous former. Pour une structure comme CUBE, cette seconde option est la meilleure. J'ai obtenu pas mal de réponses à mes questions – et constaté que d'autres studios se posaient les mêmes – lors des précédentes éditions des RAF.

Quel thème aimeriez-vous voir aborder ?

Même si cela me semble difficile à mettre en place dans les métiers comme les nôtres qui nécessitent une continuité de travail, je pense que l'alternance et l'apprentissage sont des solutions excellentes pour apprendre un des métiers de l'animation et trouver ensuite du travail. J'aimerais énormément avoir des retours d'expérience sur le sujet, auprès d'autres studios notamment. Et peut-être changer d'avis...

L'un des succès des RAF, selon vous ?

Incontestablement, la mise en place du RECA. Lors de la première édition, ce projet de mettre en réseau les écoles de cinéma d'animation m'a semblé très intéressant mais que ses promoteurs y soient parvenus est véritablement à saluer. C'est une vraie réussite, pour le cinéma d'animation et les RAF.

Comment avez-vous connu les RAF ?

En 2009, date de sa première édition, j'ai été convié à intervenir sur une table ronde mais je serais tout de même venu parce qu'enfin, un événement lié à la formation et à ses nombreuses interrogations se mettait en place. Et en cinq ans, je crois qu'on peut dire que c'est une réussite.

Quels ont été pour vous les avantages de la création des RAF et de votre participation ?

Je crois que, dans un premier temps, la construction d'un dialogue avec les partenaires sociaux a été une bonne chose. Au-delà, la possibilité d'interroger les représentants des écoles, de leur expliquer les évolutions de nos métiers et leur nécessaire intégration dans leurs cursus m'apparaît essentiel. Je crois qu'il y a eu une prise de conscience de la part des écoles que la production d'un film devient de plus en plus complexe. Un studio n'a pas besoin que d'animateurs ou de lighters mais également des profils de gestionnaire (de pipelines), d'encadrement; ces métiers intermédiaires, mal appréhendés jusqu'alors, sont de plus en plus importants. Il était bien que nous puissions en parler.

Le RECA est le point essentiel dans la mesure où l'idée a germé aux Rencontres Animation Formation avant de se concrétiser et d'y être officiellement annoncée. Cela nous a permis, gens de studios, de comprendre aussi que les écoles avaient des attentes de la part des professionnels. C'est un véritable dialogue qui s'est instauré.

Quels sujets aimeriez-vous voir abordés ?

La question du recrutement me semble intéressante à envisager. Nous sommes confrontés sans arrêt à des problèmes liés à l'emploi. Je souhaiterais qu'il y ait de la part des écoles un suivi plus précis de leurs étudiants. De mon côté, j'ai demandé la mise en place d'une base de données depuis un an, établie à partir des quelque 1200 demandes de stages et d'emploi que nous recevons. Un classement par école, département, emploi a été effectué pour obtenir une base de données qui va nous aider à affiner et optimiser notre recrutement.

Si les écoles pouvaient, de leur côté aussi, travailler sur le sujet ou collaborer avec les studios, ce serait une réelle avancée pour le secteur.

Toujours dans cette logique de dialogue et de collaboration, avec les écoles comme les partenaires sociaux, j'aimerais beaucoup que l'on développe le sujet de l'intermittence et ses enjeux pour la production. On dit que l'animation française se porte bien mais j'ai toujours des doutes; quand je veux obtenir les chiffres de la délocalisation auprès des instances représentatives, personne n'est en mesure de les fournir.

Je pense que plus il y aura de professionnels présents aux RAF, plus nous pourrons améliorer les cursus de formation et avoir une vision plus précise du secteur.

Quels sont les points forts d'un événement comme les RAF ?

Je dirais que c'est un moment unique où professionnels et responsables des écoles peuvent véritablement se parler. On sent une écoute de part et d'autre qui offre aux participants une véritable tribune pour s'exprimer. A Dreamworks, nous avons mis en place sur une journée et avant le Siggraph un symposium autour de l'éducation pour échanger sur ce qui préoccupe le secteur ; mais je ne crois pas qu'il y ait un événement aussi intense, avec un rythme aussi soutenu qu'à Angoulême.

Qu'est-ce qui attire la représentante d'un grand studio d'animation américain aux RAF ?

C'est la capacité de René Broca de faire évoluer les sujets d'une année sur l'autre. C'est ce qui fait que mon intérêt de professionnel pour les Rencontres va croissant.

Par exemple, on voit bien que les écoles doivent penser le cursus de leurs élèves dans une optique plus internationale. De même, la remise en cause de pipelines de production classiques a entraîné une nécessaire refonte de certains métiers ; au cours des éditions successives, j'ai pu constater combien les représentants des écoles ont amélioré la qualité de leurs cours par ces discussions avec les responsables de studios.

Quels sont les sujets qui vous ont le plus marqué sur ces quatre dernières années ?

En 2012, la situation de l'emploi en France m'a profondément intéressée. Pas forcément comme représentante de Dreamworks mais plutôt comme une professionnelle de l'animation qui prend conscience des difficultés de l'intermittence par exemple ou du fait que le secteur est largement soutenu par l'Etat Français. C'est pour moi une vraie source d'informations.

Et, bien qu'ayant été partie prenante de cette session, celle consacrée au point de vue des écoles en dehors des frontières françaises a été riche d'enseignements. Autant les écoles d'animation françaises que les studios d'envergure qui envisagent – ou pour certains ont déjà produit – des longs métrages ont pu voir comment, ailleurs, des synergies se créent afin d'améliorer, d'optimiser les flux de production.

Les RAF sont véritablement un lieu d'échanges où chaque participant apprend de l'autre.

Pierre Siracusa

Directeur délégué à l'animation, France Télévisions (www.francetv.fr/)

En quoi est-ce important pour un diffuseur tel que France Télévisions d'être présent aux RAF ?

Nous sommes particulièrement fiers d'avoir accompagné ces Rencontres depuis leur création. France Télévisions a un rôle conséquent en matière d'investissement et, parallèlement, dans l'influence que l'on peut avoir via les grands caps que nous fixons en matière de production à la fois française et, dans une certaine mesure, européenne. Et chacune de nos décisions éditoriales impacte de fait le secteur et, par conséquent, les écoles. Cela sous-entend donc que nous avons également des responsabilités et à ce titre, notre participation est primordiale.

Lorsque un diffuseur participe au financement d'environ 50 % de la production française, on ne peut pas faire l'économie de comprendre quelles sont les vraies ambitions des écoles, leurs problématiques. Nous n'avons pas vocation à être des interlocuteurs des écoles ce qui nous permet, en fait, de mettre en place une réflexion de façon plus constructive au sens où nos enjeux se rejoignent.

Nous avons entamé, presque au moment de la mise en place de ces Rencontres, une réflexion autour des liens que nous pourrions éventuellement nouer avec les écoles, comment créer un cercle vertueux dans le cadre de certaines opérations spéciales. Et pour cela, il fallait établir le dialogue. Nous aurions pu mener cette réflexion par nous-mêmes mais sans les RAF et la création du RECA, nous ne serions certainement pas arrivés à une réflexion aussi constructive sur le sujet.

Quels sont les sujets qui vous ont le plus interpellé, les sessions les plus pertinentes ?

Je crois que la présentation des chiffres du secteur par le CNC, Audiens, l'Afdas et le SPFA est absolument cruciale ; chaque année, elle gagne en précision, en finesse d'analyse et nous offre une mise en perspective à la fois économique et sociale du secteur de l'animation. La question de la relocalisation, qui nous concerne directement, nous a aussi aidé à prendre conscience des conséquences à la fois sur la production et la formation. J'ai également apprécié les tables rondes consacrées à la place du storyboard et plus encore, de l'écriture, dans le cursus des écoles. Le secteur évolue et il faut naturellement que celles-ci puissent prendre en compte ces nouveaux métiers émergents, ces hybridations techniques, la montée en puissance du transmédia. Mais je suis convaincu que l'écriture demeure au cœur de tous les sujets.

Vous évoquiez un dialogue instauré avec les écoles. Avez-vous déjà pu avancer sur certains projets ?

En effet, dans le cadre de l'opération du Printemps des Poètes, nous avons lancé un appel d'offres, via le RECA, aux jeunes diplômés des écoles d'animation membres du réseau, pour la réalisation de courts métrages de 3' adaptant les poèmes de Jacques Prévert. Intitulée « En sortant de l'école », cette collection de 13 courts sera diffusée au printemps 2014. Pour mener à bien cette opération, nous nous sommes appuyés sur les écoles pour communiquer auprès de leurs futurs diplômés afin qu'ils puissent nous soumettre leurs idées une fois sortis de leur cursus. C'est un tremplin pour ces jeunes, et pour nous, à France Télévisions, la concrétisation de cette réflexion évoquée plus tôt, avec les écoles. Les RAF 2013 seront d'ailleurs l'occasion d'évoquer plus largement « En sortant de l'école » et de mettre en lumière ce nouveau mode de collaboration.

Pourquoi être présent aux RAF est-il important pour un éditeur de logiciels comme Autodesk ?

Autodesk a la chance d'avoir une communauté d'utilisateurs partout dans le monde et il est très important de veiller à la bonne marche de cet écosystème. Etre présent, comme nous le sommes depuis 2009, est primordial si l'on veut encore mieux comprendre leurs enjeux et trouver les meilleurs moyens de les accompagner.

Plus précisément, le monde de l'éducation est un domaine qui nous intéresse au plus haut point, car nos solutions doivent répondre aux besoins des professionnels mais aussi aux centres de formation et aux futurs diplômés qui seront également nos clients.

En 2012, les RAF ont organisé une session intitulée « le poids des logiciels dans les structures de coûts des écoles et des studios ». Plusieurs pistes avaient été évoquées, notamment avec Autodesk. Quelles suites ont été données ?

Nous avons parfaitement entendu les remarques des professionnels et des représentants des écoles et, pour Autodesk, il était évident d'y répondre. Grâce au RECA, nous avons pu mettre en place plusieurs rendez-vous avec ceux-ci pour à la fois présenter en avant-première nos toutes nouvelles solutions mais aussi avancer quelques éléments clés de notre stratégie. Nous avons également revu à la baisse les coûts de licence de nos logiciels pour les écoles afin qu'elles puissent plus facilement en faire bénéficier leurs étudiants.

L'instauration de ce dialogue participe de notre démarche auprès du monde de l'éducation. A ce titre, nous avons mis en place un portail Web à la fois pour les étudiants et les enseignants avec la possibilité de télécharger gratuitement nos logiciels ou d'accéder à des ressources en ligne - tutoriels, supports de formation, etc.

Notre présence aux RAF depuis leur création est également le signe d'un engagement fort auprès de cette communauté.

En quoi les RAF se différencient-elles d'autres événements de même envergure ?

Il existe de nombreuses manifestations dans le monde mais aucune qui puisse mettre en interaction dans un même lieu professionnels, institutionnels, organismes sociaux et centres de formation. C'est pourquoi il est important d'y assister.

J'ajoute que si le secteur souhaite maintenir un leadership dans le domaine de l'animation, il est nécessaire de participer aux RAF pour que tous puissent se rencontrer, échanger et ainsi, mieux comprendre les enjeux compétitifs auxquels ils sont confrontés.

Gilbert Kiner

Fondateur et directeur de ArtFX (Montpellier), membre du RECA (www.artfx.fr)

Comment qualifieriez-vous les premières Rencontres Animation Formation ?

Tout simplement comme un choc. J'avais été convié comme beaucoup d'autres représentants d'écoles et ces deux journées se sont avérées extrêmement enrichissantes avec un programme de haute volée. Nous avons, enfin, un outil permettant aux studios et aux écoles d'obtenir des informations précises sur l'état de nos métiers.

En tant qu'ancien professionnel, j'avais bien évidemment des relations durables avec les studios mais les RAF offrent tout autre chose : l'occasion d'avoir des discours « vrais », des partis pris qui se défendent et tout cela au cours d'échanges constructifs.

Puisque les RAF sont établies à Angoulême, les studios du pôle y sont majoritaires mais il y a également bon nombre de studios parisiens qui font le déplacement. Et il faut que ce nombre augmente !

Avec ArtFX, vous faites partie des membres fondateurs du RECA. Quelles étaient vos motivations ?

L'évidence de créer un réseau s'est imposée dès la première année. Il fallait poursuivre la dynamique engagée. Il a alors fallu réellement faire connaissance, échanger et nous nous sommes rendus compte que, sur quasiment tous les sujets abordés, nous avons les mêmes vues. Et ce qui m'a semblé pertinent, à la création du RECA, c'est que ce n'est pas l'association qui a fait parler d'elle mais bien les studios qui ont dit « vous existez ; ensemble, on va pouvoir communiquer ».

Quels sont les dossiers phares mis en avant lors des RAF et qui ont avancé ?

Le premier point a été d'obtenir des chiffres précis, synthétiques et croisés sur notre métier : combien de diplômés, quel profil, âge, où vont-ils, comment se forment-ils, etc. C'est un outil extrêmement précieux qui s'affine d'année en année.

L'autre point important – qui n'est pas un dossier à proprement parler – est la capacité d'avoir les retours d'expérience de studios d'envergure, comme Illumination MacGuff. Aujourd'hui, de nouveaux métiers se créent, les pipelines évoluent. Notre rôle, en tant que structure de formation, est d'anticiper et de prévoir ce que seront les métiers de nos premières années... cinq ans plus tard. Comme directeur pédagogique, j'écoute les retours des studios, leurs besoins, les inflexions dans le cours de la production pour former des étudiants à leurs futurs métiers et, plus globalement, à préparer « des têtes bien faites ».

Au sein du RECA, plusieurs commissions ont vu le jour dont l'objectif est de répondre aux problématiques que rencontrent les écoles. Parmi ces commissions, celle consacrée aux rapports avec les éditeurs de logiciels s'est avérée particulièrement positive. Après la session consacrée à ce sujet lors des RAF 2012, l'éditeur Autodesk a souhaité entamer une réelle collaboration avec le RECA en proposant tout d'abord une journée de formation pour les formateurs des écoles. Autodesk France a aussi annoncé qu'il baissait le coût des licences et leur renouvellement pour les écoles en divisant les prix par dix !

Pour les écoles, c'est un avantage indéniable car cela nous donne la possibilité d'avoir une gestion du parc machines plus fluide ; pour les étudiants, c'est l'assurance d'avoir accès de n'importe quel terminal aux derniers logiciels d'Autodesk.

D'autres commissions se sont aussi formées sur des sujets comme la formation continue ou encore la cartographie des jeunes diplômés afin de mieux suivre leur parcours professionnel, etc. C'est primordial d'avoir une telle transparence et visibilité sur le secteur.



Informations Pratiques

Accréditations

Les Rencontres Animation Formation sont accessibles gratuitement mais **sur inscription uniquement**.

Pour s'inscrire, merci de remplir le formulaire à l'adresse suivante (vous recevrez un e-mail de confirmation) :

<http://www.rencontres-animation-formation.org/inscription>

Lieu des Rencontres

Cité Internationale de la Bande Dessinée et de l'Image (CitéBD)
121 rue de Bordeaux 16 000 Angoulême

Plus de détails sur : www.rencontres-animation-formation.org